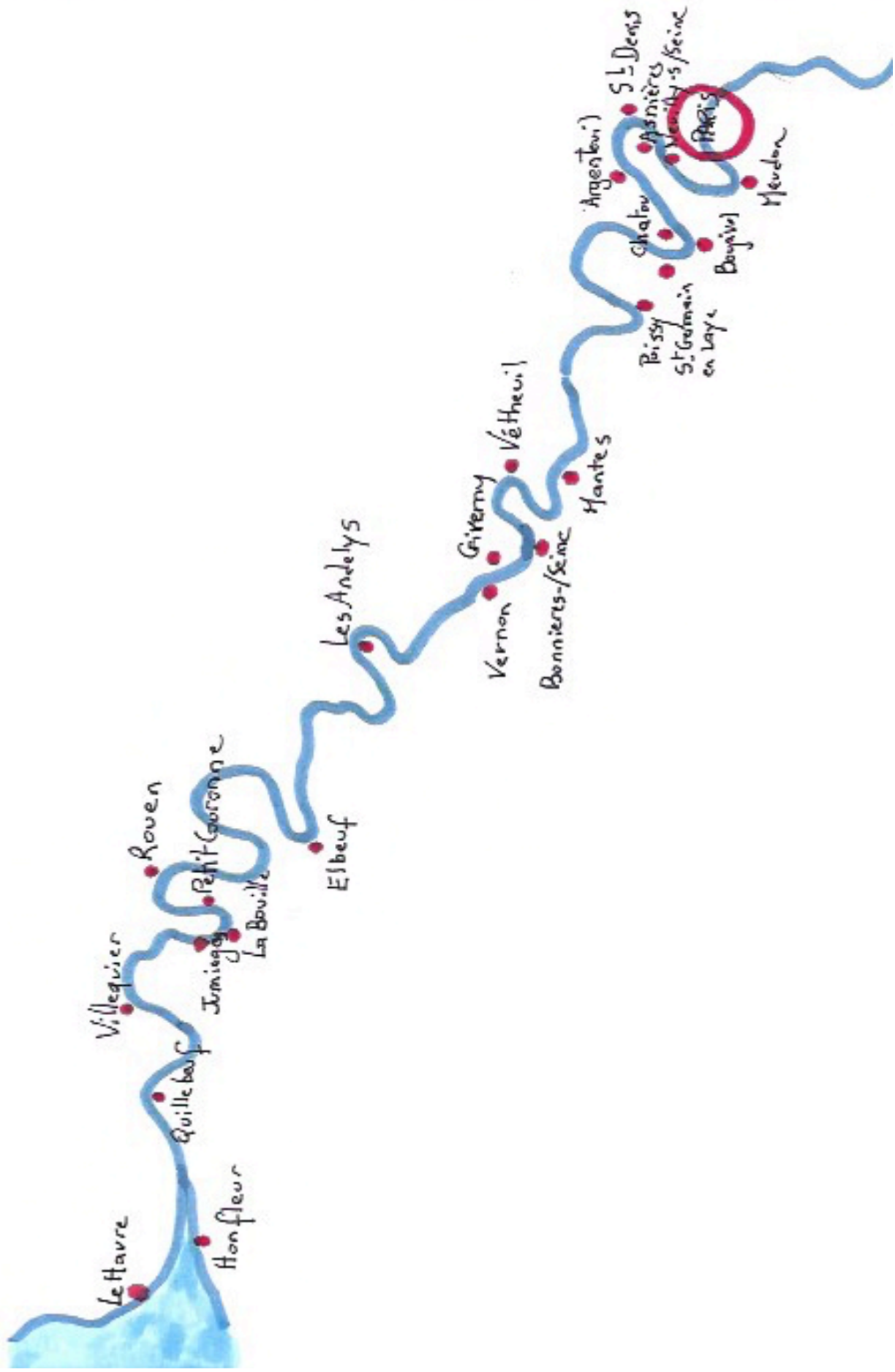


# COUP D'ŒIL 7



## La vallée de la Seine, un art au fil de l'eau

Marie Reynaud-Vermunt



Dès la fin du 1<sup>er</sup> Empire, la Seine a été un sujet très prisé des artistes.

Des générations de peintres français et étrangers qui se réclamaient de l'avant-garde ont installé leur chevalet sur les rives du fleuve. Entendons par avant-garde le fait de peindre en plein air.

La monde de l'art et la société française ont connu tout au long des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle de grands bouleversements :

1. Les audaces du Mouvement Romantique qui ont permis à la peinture paysagiste française d'être reconnue par le Salon officiel.
2. L'Exposition universelle de 1855 qui impose Paris comme capitale mondiale de l'art et ce durant 6 décennies.
3. Les changements économiques et sociaux qui ont considérablement influencé les choix thématiques des peintres.

Mais cet engouement pour la peinture dans la vallée de la Seine doit beaucoup aux **artistes anglais**. La fin de l'Empire et la Restauration de la monarchie en France en 1815 marquent un retour à la paix après l'épisode révolutionnaire et des années de guerres napoléoniennes en Europe. La reprise des relations entre la France et l'Angleterre favorise un retour des artistes britanniques sur le continent. Depuis les ports de Dieppe ou du Havre, **la Seine est une voie d'accès naturelle pour Paris**. L'histoire de la Normandie, royaume anglo-normand aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, justifie à elle seule l'intérêt des Anglais pour cette région. En Normandie et à Paris ils peignent des **chapelles, des abbayes, des cathédrales, des fortifications**, en modernisant la tradition hollandaise du paysage et des *vedute*<sup>1</sup>.

A leur tour les peintres français et étrangers vont représenter les **traces laissées par l'histoire**, puis bien plus tard ils mettront en valeur l'architecture de l'ère industrielle contemporaine.

Il faut considérer aussi la **nostalgie romantique** pour le passé rural qui conduit les artistes de la Génération de 1830 et leur successeur à **magnifier la nature**. Dans la vallée de la Seine, ils peignent les lieux qui ont subi peu ou pas de changements : les méandres de la Seine, les petites îles et les chemins de halage, les champs de blé et les forêts.

---

<sup>1</sup> La Veduta (ou vedute au pluriel) est une vue peinte très détaillée, en général de grand format, d'un paysage urbain ou d'autres panoramas qui reproduit ce que le regard saisit. Par la rigueur des lignes tracées, l'exactitude topographique, les peintres restituent le cadre de la vie quotidienne avec précision.

Et puis la vallée de la Seine n'échappe pas aux **effets atmosphériques** qui influent sur la lumière, les reflets, les atmosphères. La neige, le brume, le brouillard, les couchers de soleil sont typiques de la vallée de la Seine.

Les artistes s'attacheront aussi à représenter des **personnages et des activités** en relation avec le fleuve. Les rives de la Seine sont le **berceau d'une industrie naissante**. Aux compositions bucoliques et paysannes représentant des femmes en costume provincial, des passeurs sur les radeaux ou des marchands à cheval vont succéder des **scènes industrielles et commerciales** avec des trains, des usines crachant des volutes de fumées.

Et puis les bords de Seine sont aussi des **lieux de détente et de loisirs** qui n'échapperont pas à l'œil des peintres : des scènes de canotage, de pique-nique au bord de l'eau, de repas dans les guinguettes... Des activités de loisirs qui apparaissent à partir des années 1860, conséquence heureuse de l'entrée de la France dans une ère heureuse de prospérité.

## Les rives de la Seine, lieux d'histoire, terres de patrimoine

Le patrimoine architectural occupe une place privilégiée parmi les thèmes que la Seine a inspirés aux artistes, bien avant sa beauté naturelle.

Dès le Moyen Âge cartographes, graveurs ont représenté des plans de Paris intégrant les monuments proches de la Seine.

A la fin de la Renaissance se sont développés les vedute. Certains vedutistes se sont spécialisés dans les vues de Paris, dont la majorité représentaient la Seine royale comme l'artère la plus importante de la France, flanquée de ponts, de châteaux, d'églises.

### L'héritage britannique

L'attrait qu'exerce la Normandie sur les anglais se nourrit surtout du prestige de son **patrimoine architectural** à une période où l'on commence à s'intéresser à l'art du Moyen-âge. Les peintres anglais entraînent les jeunes **romantiques** dans leur fascination pour les vestiges de l'époque féodale : les églises gothiques les abbayes et châteaux ruinés. La diffusion de ce répertoire des sites pittoresques normands est assurée par l'édition de nombreux livres illustrés de gravures en France et en Angleterre.

Les sources de cet intérêt étaient multiples :

- Une exaltation dans toute l'Europe, engendrées par l'importance de découvertes archéologique récentes – Pompéi –
- La nostalgie romantique pour un passé en train de disparaître, telle une réaction au traumatisme causé par l'industrialisation précoce de l'Angleterre
- Une fierté nationaliste grandissante tournée vers l'histoire commune de l'Angleterre et de la Normandie, en réaction aux hostilités avec la France napoléonienne. Les touristes fortunés, les amateurs de beaux livres de voyage, les patriotes, les admirateurs de belles architectures constituaient la clientèle privilégiée de ces peintres.



John Sell Cotman, *Chateau-Gaillard*, 1818  
Gouache et aquarelle monochrome

**John Sell Cotman 1782-1842** fait partie de la première vague d'artistes britanniques qui ont franchi la Manche après la bataille de Waterloo, dans le but de recueillir l'héritage normand de la Grande Bretagne.

Il effectuera 3 voyages pour faire l'inventaire des monuments et églises de la région. Il en rapporte des

aquarelles dont celle-ci afin de les utiliser pour réaliser des gravures qu'il inclura dans son ouvrage *Antiquité architecturales de Normandie*.



Richard Parkes Bonington, *Cathédrale de Rouen et ses quais*, 1822

**Richard Parkes Bonington 1802-1828**, *La cathédrale de Rouen s'élève au-dessus du port, avec ses bateaux et leurs équipages ses quais animés, leurs constructions serrées.*

La flèche imposante occupe toute la moitié supérieure de l'œuvre. Cela démontre avec quel engagement Bonington, peintre romantique, s'attache à graver pour la postérité les trésors de l'architecture gothique. Un incendie causé par la foudre, le 15 septembre 1822, avait détruit la flèche en bois. Elle n'est réparée qu'en 1876. Bonington veut laisser une trace fidèle de la forme originelle de la flèche. Il se réfère aux dessins qu'il en a faits avant la catastrophe pour la représenter dans son

ancienne splendeur.

Durant sa brève carrière, Bonington est l'un des artistes les plus admirés parmi les romantiques anglais pour avoir utilisé, dans ses paysages de la vallée de la Seine, les nouvelles techniques de l'aquarelle et de la lithographie. Corot dira d'un de ses paysages de la Seine : *Cette petite peinture fut pour moi une révélation. Je découvris la sincérité devant la nature et de ce jour m'affermis dans ma résolution de devenir peintre.*



William Turner, *Saint-Denis*, 1833

**William Turner 1775-1851** s'est rendu sur les rives de la Seine au moins à 7 reprises au cours des 10 voyages qu'il effectue en Europe.

Cette scène de clair de lune sur *Saint-Denis* est très frappante en particulier par l'emploi du papier bleu pour le fond. Un ciel tourmenté au-dessus de la célèbre basilique révèle la créativité de Turner.

L'héritage des artistes romantiques britanniques n'a pas particulièrement encouragé leurs confrères français à peindre les monuments pour eux-mêmes. Les artistes français les incluaient dans certains de leurs tableaux, les intégraient à une composition qui avait la nature pour sujet.



On connaît plus Corot pour ses scènes de nature, ses portraits que pour ses peintures de sites architecturaux. Alors qu'un grand nombre de ses toiles ont pour sujet de vieux édifices, des églises.

Corot peindra plus de 50 vues de Mantes, ville où il se rend fréquemment pour y voir des amis proches.

C. Corot, *Mantes, La Cathédrale et la ville vues à travers les arbres*, 1865-1869

Les impressionnistes sont le premier groupe d'avant-garde à peindre la vie citadine moderne, déterminés à représenter à la fois l'haussmannisation de Paris et la vallée de la Seine avec les transformations liées à l'entrée de la France dans l'ère industrielle.



Auguste Renoir, *Le Pont-Neuf*, 1872

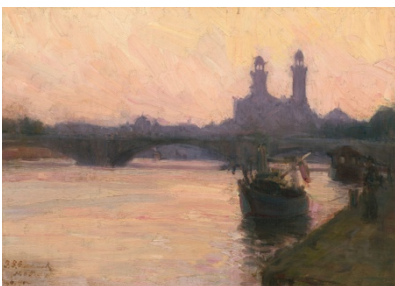


Claude Monet, *Le pont routier, Argenteuil*, 1874



Alfred Sisley, *Le Pont de Villeneuve la Garenne*, 1872

Inspirés par les monuments anciens comme Renoir par le *Pont-neuf*, ils choisissent les grands boulevards parisiens et les nouveaux ponts routiers, ferroviaires édifiés le long de la Seine. Monet a peint à plusieurs reprises *le pont d'Argenteuil*, Sisley *Le Pont de Villeneuve-la-Garenne*.



H. Ossawa Tanner, *La Seine*, 1902

A la suite des impressionnistes, de nombreux artistes d'avant-garde ont immortalisé des monuments modernes comme le Palais du Trocadéro, peint ici par **Henri Ossawa Tanner 1859-1937**. Une vue de la Seine où le tourbillon de la vie urbaine est absent. Des formes estompées, les ombres du crépuscule, la silhouette du Trocadéro est semblable à un mirage. Ce bâtiment de style mauresque construit pour l'exposition universelle de 1878 a été démoli et remplacé par l'actuel Palais de Chaillot dans les années 30. Une atmosphère

mystique se dégage de ce tableau. Tanner est le premier artiste noir américain à avoir acquis une réputation internationale au XX<sup>ème</sup> siècle.



Henri Matisse,  
*Vue de Notre-Dame dans l'après-midi*,  
1902

**Henri Matisse 1869-1954** peint de nombreuses vues de la Seine depuis son atelier du Quai Saint-Michel. Voici ce qu'il dit de sa relation au fleuve et à ses sites : *Je voulais me comprendre moi-même. A la sortie du Louvre en traversant la Seine sur le Ponts des arts, je voyais d'autres sujets à mon art. Eh bien, que cherchez-vous donc ? me demanda mon maître Gustave Moreau. Quelque chose qui n'est pas au Louvre, mais qui est là, ai-je répondu en montrant du doigt les péniches de la Seine.*

Cette toile révèle que Matisse était bien plus intéressé par la structure et la couleur que par les détails architecturaux de l'édifice.

## Les rives de la Seine, un environnement bucolique.

Parallèlement au goût pour les monuments anciens, les ruines, le pittoresque, les artistes romantiques empruntent aux Anglais un intérêt nouveau pour le paysage.

Presqu'un demi-siècle avant les impressionnistes, **Turner** peint les effets de la lumière, des nuages changeants, du brouillard et de la brume sur les bateaux, sur les villages, le long de la Seine.



William Turner, *Embouchure de Seine Quillebeuf*, 1833

A propos de l'estuaire de la Seine, il écrit : *Cet estuaire de la Seine est si dangereux à cause des sables mouvants que tout navire qui touche le fond est susceptible de s'ensabler et d'être submergé par la marée montante qui se rue en une seule vague. Cette vague est connue sous l'appellation locale de mascaret, ou de barre.*

Dans son ouvrage *Modern Painters*, John Ruskin écrit : *Turner se distingue de tous les autres coloristes brutaux d'aujourd'hui par la création de tous ses tons de noir, de jaune et de gris intermédiaires... Le magnifique Quillebeuf que je considère comme l'une des pièces les plus achevées qui soit par la sobriété de sa couleur, en est un exemple des plus frappants.*

Turner, artiste romantique cherchait à saisir le pouvoir de la lumière dans ses visions poétiques et imaginaires, assez proches de l'esprit des symbolistes.

Les paysagistes romantiques français vont introduire la peinture de scène de nature dans la vallée de la Seine où ils vont trouver leurs sujets favoris : couchers de soleil, vues grandioses, effets atmosphériques dramatiques



Félix-Adolphe Cals, *Paysage avec personnage - La Ferme Saint-Siméon*, 1876

Durant des décennies, **Honfleur** a été fréquenté par les peintres pour la beauté exceptionnelle de sa lumière sur la mer. Ces artistes se retrouvaient non loin de là dans la fameuse *Ferme de Saint Siméon* située sur les hauteurs de Honfleur. Une bonne auberge connue de

longue date de tous les pêcheurs honfleurais. Ils y côtoyaient de joyeux compagnons, des peintres et des littérateurs avides de venir respirer là le bon air.

Ils se réunissaient avec les copains dans le clos béni de la mère Toutain, qui tenait table d'hôtes à la bonne franquette. Elle était aidée de la Rose, et de la douce Marie, sa fille.



Eugène Boudin, *La Ferme de Saint-Siméon, Les gens à table*, 1855-1857

« ... Allons la Rose ! Vas vite « kri » du cidre, ces messieurs ont « sé » ! Et Rose de courir au cellier où d'immenses tonnes s'alignaient, pleines du breuvage doré. Allons la Rose ! Bâtes Manon (c'était l'ânesse) et va-t'en au pré, c'est l'heure de traire Toinette ! », et Rose de courir de plus belle.

La maîtresse de maison cuisinait de pleines assiettées de savoureuses crevettes grises et préparait, comme pas une, le maquereau à l'oseille. Réputée pour sa table, l'auberge offrait aussi des chambres aux voyageurs.

C'est le peintre Eugène Boudin, le *Roi des ciels*, lui-même né à Honfleur en 1824, mais habitant Le Havre à cette époque, qui a été à l'origine des séjours de peintres à Saint-Siméon. Il franchit souvent l'estuaire de la Seine, pour s'installer chez la mère Toutain et y loue une chambre à partir de 1854, pour se reposer dans ce lieu calme et bucolique. Il y entraîne ses amis, dont le peintre Millet.



François-Louis Français,  
*Soir sur la Seine à Bougival*, 1861

**François-Louis Français 1814-1897** aimait signer ses tableaux : *Français, élève de Bougival*, ville qu'il peignait souvent.

Son tableau *Soir sur la Seine à Bougival*, représente une scène pastorale qu'on pourrait croire sortie de l'œuvre de Claude Lorrain, peintre du XVIIème siècle.

La scène évoque une vision surannée de Bougival qui à l'époque de cette peinture était déjà un lieu de séjour très

fréquenté.



Joseph Delattre, *L'Île Duboc*, 1900

*L'Île Duboc*, située en amont de Rouen est le rendez-vous champêtre des peintres régionaux, ceux de *l'École de Rouen*, pendant des dizaines d'années avant et après 1900. **Joseph Delattre 1858-1912** en est l'une des figures les plus importantes.

La scène de ce tableau est typique de ses rendus de la brume normande sur la Seine. Les personnages, les bateaux se fondent dans leur environnement. Pissaro dira de lui : *Oui, Delattre est le nom du peintre de Rouen... C'est un enthousiaste dont les gens se moquent ici et qui est, par essence, le seul qui ait bon œil.*

## Lumière, reflets, atmosphères



Claude Monet, *Impression au soleil levant*, 1873

Ce célèbre tableau représente le port du Havre peint d'une fenêtre d'hôtel. En se concentrant sur le lever du soleil, Monet transforme une scène industrielle en une scène contemplative. Sa palette : des gris pourpres et des oranges ; son trait : des verticales et des horizontales.

Monet commente son œuvre ainsi : *Le paysage n'est qu'une impression, et instantanée, d'où cette étiquette qu'on nous a donnée à cause de moi, du reste. J'avais envoyé une chose faite au Havre, de ma fenêtre ; du soleil dans la buée et, au premier plan, quelques mâts de navire pointant... On me demande le titre pour le catalogue, ça ne pouvait pas passer pour une vue du Havre. Je répondis : « Mettez impression ». On en fit impressionnisme et les plaisanteries s'épanouirent.*



Claude Monet, *les glaçons*, 1880

Durant l'hiver 1879 les températures dans la vallée de la Seine sont descendues à  $-22^{\circ}$ , le fleuve a gelé et une quantité de neige s'est accumulée à sa surface. Monet a réalisé une série de 17 vues du fleuve depuis la rive de Vétheuil montrant la Seine encombrée de glaces flottantes couvertes de neige. Dans chacune de ces toiles Monet a fait varier la qualité de la lumière hivernale, la perspective ou l'atmosphère.



Camille Pissaro, *Île Lacroix, Effet de brouillard*, 1888

Pour ce tableau, *Île Lacroix, Effet de brouillard*, le choix d'un motif voilé par le brouillard permet à **Camille Pissaro 1830-1903** de se focaliser sur le jeu des couleurs, d'adoucir des formes agressives et brutales, d'estomper les détails peu esthétiques.



Charles Angrand, *La Seine à l'aube*, 1889

Dans ce tableau, **Charles Angrand 1854-1926**, réalise se tableau avec une composition et une palette réduite. La lumière diffuse produit un effet poétique renforcé par la silhouette solitaire du pêcheur dans son petit bateau.



James Wilson Morrice, *Effet de nuit sur la Seine*, 1897-1898

**James Wilson Morrice 1865-1924**, peintre canadien, influencé par les nocturnes de Whistler, une esthétique presque monochromatique, il offre une vue de la Seine mystérieuse.

## Les bords de Seine, *berceau d'une industrie naissante*

Avant 1870, l'histoire de la représentation du travail sur les rives de la Seine s'inscrit dans la tradition des *Vedute*, une importance portée au détail. L'émergence d'une bourgeoisie aisée crée une demande de scènes dans le style hollandais qui représente la vie des marchands et qui devaient exprimer leur réussite.



M.V.F. Danvin, *Vue des bords de Seine, sous le Château-Gaillard, aux Andelys, lieu de naissance de Nicolas Poussin, 1834*

Des artistes comme **Marie-Victor-Félix Danvin 1802-1842** transposent la tradition du paysage hollandais et flamand à la peinture d'activité commerciales dans des sites célèbres.

Ce tableau rappelle la tradition paysagiste du Nord, du XVII<sup>ème</sup> siècle avec des scènes pittoresques, animées de petits personnages. A propos de ce tableau voici ce qu'un conservateur de musée dit :

*Avec sa palette brune, son goût pour le pittoresque, ses beaux effets d'atmosphère, sa tranquille poésie, le tableau avoue clairement sa dette envers les maîtres du XVII<sup>ème</sup> siècle flamands et hollandais, sources inépuisables pour la grande génération des paysagistes romantiques.*

Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les voies ferrées, les usines commencent à border les rives de la Seine. Les paysagistes romantiques et pré impressionnistes nostalgiques d'une nature intacte ont évité les scènes industrielles.

Toutefois les activités portuaires à Honfleur sont représentées par **Johan-Bartold Jongkind 1819-1891**, au Havre par **Eugène Boudin 1824-1898**, à Paris par **Armand Guillaumin 1841-1927**.



J.B. Jongkind, *L'Entrée du port d'Honfleur, jour de vent, 1864*



Eugène Boudin, *Port du Havre, Le Soir, 1883*



Armand Guillaumin, *Le Quai de Bercy, 1874*

Les impressionnistes, assistent à la transformation industrielle des rives de la Seine, à l’Haussmannisation de Paris. Des bouleversements qui provoquent un choc psychologique.

C’est après la défaite de 1870 que les peintres vont davantage s’intéresser aux activités commerciales et industrielles. Dans cette période d’après-guerre la nostalgie romantique tournée vers le passé rural va se confronter au désir d’exprimer avec fierté les capacités de la France à se relever de la défaite humiliante de Sedan.

Au milieu des années 1880, les néo impressionnistes manifestent leur prédilection pour les scènes industrielles. On leur prête souvent des intentions politiques



Emile Minet, *Pêche à la violette devant Elbeuf*, 1887

**Emile Minet 1841-1829**, Ce tableau décrit la pêche et la fabrication d’étoffes, deux activités économiques locales qui dépendent du fleuve. Au premier plan deux pêcheurs dont l’un ramène le filet jeté à la main, à la violette. A l’arrière-plan, la ville industrielle d’Elbeuf où on fabrique les étoffes utilisées pour les uniformes militaires, le linge de maison, les tables de billards, les vêtements et pour

l’ameublement. Les teintureries utilisaient l’eau de la Seine pour teindre les étoffes tissées avec le lin cultivé dans la région.



Maximilien Luce, *Batteurs de pieux, quai de la Seine à Billancourt*, 1903

**Maximilien Luce 1858-1941**. Le lieu choisi pour cette scène est sur le point de devenir un lieu important pour la nouvelle industrie automobile. En 1899, Louis Renault construit sa première automobile dans le jardin de ses parents. Les usines Renault dont la construction est imminente resteront sur ce site jusqu’en 1992.

Au premier plan sur le quai, des équipes d’ouvriers du bâtiment enfoncent des pieux dans le sol parfaitement dégagé. Un groupe de six hommes, mis en valeur dans la composition, travaillent durement à côté de deux hommes au repos. Les torsos sont maigres et musclés, ils dégagent une force, l’effort est perceptible. Au-delà du fleuve la fumée de l’usine qui s’élève en volutes témoigne de l’industrialisation de cette zone.

## Détente et loisirs sur la Seine

Le thème des loisirs n'est apparu que lorsque les activités de détente jusque-là réservées à une minorité de privilégiés sont devenues accessibles grâce aux progrès technologiques et à la prospérité économique du 2<sup>nd</sup> Empire et de la III<sup>ème</sup> République.



Gustave Courbet, *Les demoiselles des bords de Seine*, 1856

L'une des toutes premières évocations de loisirs sur les bords de Seine *Les demoiselles des bords de Seine* de **Gustave Courbet 1819-1877** a suscité un énorme scandale. Pour le public du XIX<sup>ème</sup> ces filles ne pouvaient être que des filles de joie. Au premier plan, une femme, déshabillée, en jupons, se repose sur ses vêtements. A propos de ce personnage, l'écrivain anarchiste Proudhon dit : *ses yeux à demi ouverts, nagent dans une érotique rêverie... On a une peur instinctive de ces créatures aux passions tantôt concentrées, tantôt bondissantes, jamais assouvies. Il y a en elle du vampire. Puis à mesure que vous considérez cette tête charmante, étrangement magnétique, votre pitié tourne à la sympathie. Vous voudriez à tout prix, de votre sang éteindre l'incendie qui la consume. Fuyez, si vous tenez à votre liberté, à votre dignité d'homme, si vous ne voulez que cette Circé fasse de vous une bête...*

De son côté Eugène Boudin connaît un franc succès parce qu'il représente les vacances des parisiens dans les stations balnéaires de la Manche et célébraient ainsi implicitement l'entrée de la France dans la prospérité de l'ère industrielle.



Claude Monet, *Bain à la grenouillère*, 1869

**Claude Monet 1840-1926** lui choisit le populaire établissement de *La grenouillère* près de Bougival pour peindre. La construction des voies ferrées et des ponts de Croissy et de Bougival a rendu le site plus accessible. Le nom *Grenouillère* désignait un trou d'eau où l'on pouvait se baigner. L'endroit comprenait une passerelle, le trou d'eau pour se baigner, des cabines pour se changer, le petit îlot nommé *Pot de fleurs*, ou *Camembert*, les bateaux à louer et le café bal aménagé sur un ponton flottant pour danser et boire.



Auguste Renoir, *Déjeuner des canotiers*, 1880-1881

C'est à Chatou, à la *Maison Fournaise*, un restaurant sur les bords de Seine qu'Auguste **Renoir 1841-1919** réunit ce groupe dont il émane une forte joie de vivre. Il a été dit de cette toile : *Il y a une bonne humeur contagieuse dans son œuvre – une vitalité débordante qui croque à belles dents la vie moderne.*



Georges Seurat, *Un dimanche après-midi à la Grande jatte*, 1886

A la fin des années 1880, **Georges Seurat 1859-1891** et ses collègues néo impressionnistes contribuent largement à diffuser et enrichir le répertoire des scènes de loisirs.

Dans son tableau *Un dimanche à la Grande jatte*, 40 personnages statiques, étranges, figés dans des attitudes de marionnettes, représentent diverses catégories sociales. Un petit monde qui occupe l'espace qui lui est assigné. Sur le fleuve, des bateaux à voile, des vapeurs, des canoës de compétition, un bac.



Gustave Caillebotte, *Régate à Argenteuil*, 1893

Au cours des années 1880 **Gustave Caillebotte 1848-1894** a peint de nombreuses vues de la Seine à Argenteuil. Il peint les régates auxquelles il participe lui-même. Il suit ainsi les traces de Boudin qui les avait peintes avant lui et celle de son ami Monet installé à Argenteuil qui avait lui aussi peint de nombreuses vues du fleuve avant de partir s'installer à Giverny. Caillebotte réalise ce tableau un an avant sa mort prématurée, d'une congestion cérébrale à l'âge de 45 ans.

Nombreux sont les artistes à être venus poser leurs chevalets en bordure de la Seine. Ses méandres, ses paysages bucoliques ont exercé sur les artistes une fascination quasi hypnotique. Son cours calme, apaisant a offert à ces artistes des opportunités picturales uniques, l'eau reflétant parfaitement un ciel changeant ou une atmosphère magique spectaculaire.

Certains peintres, à l'aube du XXe siècle, ont tourné leur regard vers l'industrialisation de la France et les activités portuaires.

Tous ces artistes, se retrouvaient entre amis à Chatou, à Bougival, à Giverny, à Honfleur, à la ferme Saint-Siméon... pour partager la même quête de lumière, de reflets, d'atmosphère particulière.

La Seine, un voyage artistique incontournable et immortalisé par les nombreuses œuvres des artistes que je viens de vous présenter mais auxquels on peut ajouter d'autres noms célèbres ou pas.

Prochain  
Coup d'Œil

Le mercredi 6 mai 2026  
de 17h30 à 18h30

*Les femmes dans l'art*  
*Modèles et muses*

